

## Editorial

*J'écris pourtant*, bulletin de la Société des études Marceline Desbordes-Valmore (SEMDV) évolue afin de tenir compte des remarques de ses lecteurs et lectrices. Avec un nombre de pages plus important dans une présentation que nous espérons plus agréable à lire, ce nouveau numéro offre un dossier consacré à *Marceline Desbordes-Valmore prosatrice* dirigé par Fabienne Bercegol et Aimée Boutin. Ce dossier met en lumière un aspect encore peu connu de la production littéraire de Marceline Desbordes-Valmore, ses écrits en prose (nouvelles et romans) dont une part importante n'a jamais été rééditée. La critique s'y est encore peu intéressée à quelques exceptions près, et il n'existe pas d'ouvrage de synthèse sur le sujet. Sans chercher à tout couvrir (ainsi le vaste continent des récits pour enfants et sur l'enfance est-il laissé de côté pour un autre dossier), il s'agit de fournir des indications et d'ouvrir des pistes pour la lecture.

Dans leur introduction suivie d'indications bibliographiques, Fabienne Bercegol et Aimée Boutin interrogent les raisons de cette relégation et celles d'une redécouverte récente, encore partielle, notamment dans le monde anglophone. Elles esquissent une caractérisation d'ensemble de la pratique romanesque de Marceline Desbordes-Valmore – dont on est loin d'avoir tout dit quand on a rappelé qu'elle obéissait souvent au besoin de gagner de l'argent. Un entretien et quatre articles abordent ensuite, dans l'ordre chronologique des publications, différentes œuvres sous divers angles. L'entretien avec Adrianna Paliyenko précise l'attention accordée outre-Atlantique à la nouvelle « Sarah » (1820) des *Veillées des Antilles* pour ses prises de position anti-esclavagistes. Aimée Boutin s'attache, à propos du *Salon de Lady Betty* (nouvelles traduites ou imitées de l'anglais, 1833), aux spéculations de librairie et à l'anglomanie du début des années 1830, ainsi qu'à la façon dont les textes de femmes circulent dans le nouveau marché du livre pour éclairer la pratique de Desbordes-Valmore traductrice. Anne Labourdette resitue *L'Atelier d'un peintre* (1833) dans l'histoire de la peinture en France et montre ce que ce roman, le plus connu de son auteure, nous en apprend. En écho, on trouvera dans la section *Critiques* de ce même numéro un texte de Louis Aragon sur *L'Atelier d'un peintre*. Laetitia Hanin présente *Violette*, roman historique (1839, jamais réédité) dont l'action se déroule au XVI<sup>e</sup> siècle, en mettant l'accent sur les prises de position de Marceline Desbordes-Valmore sur la question du mariage, et en les reliant aux débats de son temps. Aleksandra Wojda centre son analyse de la longue nouvelle *Domenica* (1842) sur les représentations de la voix. En les rapprochant de celles qu'offrent d'autres œuvres romantiques, elle souligne les liens entre l'imaginaire de la voix féminine et les contraintes qui pèsent sur le devenir des femmes, et dégage l'originalité des choix narratifs faits par Desbordes-Valmore comme de ses valeurs éthiques et esthétiques.

On retrouvera par ailleurs dans ce bulletin n° 3 nos différentes rubriques.

Dans *Écrits de Marceline Desbordes-Valmore*, je présente deux textes jamais republiés jusqu'à ce jour, en précisant les contextes d'écriture et de publication et en éclairant leur singularité poétique. « Edith » est le portrait d'une héroïne du *Lord des îles*, paru dans la *Galerie des femmes de Walter Scott* en 1839 (et 1842). Cet autre exemple d'écriture en prose constitue un rare exercice d'écriture critique sous la signature de Marceline Desbordes-Valmore. On y trouve aussi des affinités avec le poème en prose, genre alors en train de s'inventer. « Soyez toujours bien sages », poème paru dans le *Keepsake parisien. Le Bijou* en 1851, est une première version de « La Fileuse et l'enfant » (*Poésies inédites*, 1860), poème célèbre parce qu'écrit en vers de onze syllabes, cette forme neuve que saluera Verlaine.

La section consacrée aux *Critiques, lectures et réécritures* permet de revenir sur deux poèmes de Guillaume Apollinaire, « Roses Guerrières » (1915) et « Fête » (1915-1918), où sont évoquées « Les roses de Saadi » dans un contexte à la fois érotique et guerrier. Alain Chevrier les présente en explorant leurs liens avec le poème de Marceline Desbordes-Valmore. En relation avec notre dossier thématique, on peut lire ensuite le texte de Louis Aragon sur « *L'Atelier d'un peintre. Marceline Desbordes-Valmore romancière* », texte d'abord écrit pour accompagner la publication de ce roman en feuilleton dans *Les Lettres françaises*, avant d'être repris dans *Lumière de Stendhal* (1954). La présentation et les notes de Dominique Massonnaud précisent les circonstances d'écriture ainsi que les choix esthétiques d'Aragon et le regard qu'il porte sur l'histoire de la peinture française, la période romantique, et sur la femme auteur.

*Images et portraits* livre une réflexion critique de Pierre-Jacques Lamblin sur le portrait de Marceline Desbordes-Valmore (vers 1840, musée de la Chartreuse à Douai, attribué à Hilaire Ledru) reproduit en couverture : « Est-ce bien Hilaire Ledru qui l'a peinte et est-ce bien elle ? »

Enfin la rubrique *Actualités et vie de l'association* accueille la présentation par Philippe Gambette, maître de conférences en informatique, du travail collectif qu'il a animé pour rendre disponibles en ligne des textes de femmes : « Marceline Desbordes-Valmore sur Wikisource : plus accessible, donc plus enseignée ? » ; avant de livrer des informations sur les activités de l'association et de ses membres dans l'année écoulée et en 2019.

Notre association entame sa troisième année, encouragée par les marques d'intérêt qu'elle reçoit et portée par le fort mouvement de curiosité pour les écrivaines de notre tradition littéraire. Nous sommes heureux d'annoncer que Michelle Perrot, historienne des femmes qui vient de publier, sur une grande contemporaine de Marceline Desbordes-Valmore, *George Sand à Nohant. Une maison d'artiste* (Seuil, 2018), a accepté de rejoindre notre comité d'honneur où siègent Marc Bertrand et Thierry Bodin. Grâce à la participation et aux dons de nos membres, grâce au soutien de la ville de Douai, nous avons pu en 2018 poursuivre nos activités et en développer de nouvelles. Après les *Rencontres Marceline Desbordes-Valmore* en février à Paris

autour des motifs de « La Lettre et la Voix » (avec la comédienne Sabine Haudepin et la soprano Françoise Masset, accompagnée par Rémi Cassaigne, guitare), nous avons tenu un premier *Atelier Marceline Desbordes-Valmore* à Douai, au musée de la Chartreuse, le 28 septembre 2018, consacré aux *Portraits de la femme poète*. Nous espérons que cette première journée sera suivie d'autres qui, dans le même esprit, permettront de redécouvrir la poète à partir d'œuvres, d'objets, de manuscrits..., dans un dialogue entre différentes approches et disciplines : littérature, musique, histoire de l'art, histoire culturelle.

L'année 2019 nous verra cependant ralentir pendant quelques mois, pour des raisons conjoncturelles, des activités dont nous entendons maintenir l'exigence et la qualité. Nous sommes une petite structure fondée sur le bénévolat, et une moindre disponibilité temporaire de plusieurs membres du conseil d'administration nous conduit à ne proposer cette année qu'une rencontre, qui se tiendra à l'automne à Paris et dont le thème, la date et le lieu seront communiqués à travers notre infolettre et notre site <http://www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr/>. Le développement de ce site, notamment des nouvelles rubriques, sera sans doute un peu plus lent que souhaité. Nous avons choisi en effet de concentrer nos efforts et nos moyens sur ce numéro du bulletin qui permet de développer les recherches desbordes-valmoriennes et qui constitue un lien entre nos adhérents et les créations et recherches menées en France et à l'étranger. Nous espérons qu'il rencontrera l'intérêt des adhérent-es et des lecteurs et lectrices, dont nous sommes toujours heureux de recueillir les réactions et suggestions.

Le numéro 4, en 2020, présentera un dossier consacré à *Marceline Desbordes-Valmore poète* dirigé par Pierre Loubier et Vincent Vivès. Le bicentenaire des *Poésies* parues chez François Louis en 1820 et l'anniversaire du recueil posthume des *Poésies inédites* publiées en 1860 à Genève par Gustave Revilliod seront l'occasion de faire redécouvrir les multiples facettes de cette poésie si inventive, et d'approfondir la poétique et la réception d'une voix majeure encore méconnue du romantisme français à travers des publications et, nous l'espérons, des rencontres et autres initiatives.

Christine PLANTÉ